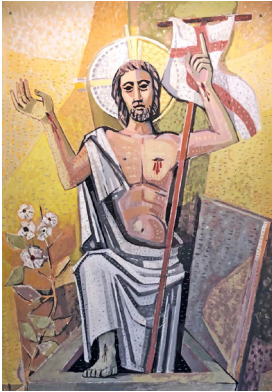


Je crois en Dieu Père, Fils et Esprit Saint :

le credo ou symbole de foi

Dans le Nouveau Testament



Le Christ mort et ressuscité,
cœur de la foi chrétienne.
Tableau de Yoki Aebischer,
cure de Ste-Thérèse, Fribourg.

À l'origine du credo, il y a les témoins de la résurrection de Jésus : remplis de l'Esprit Saint, ils le proclament Christ et Seigneur, ils annoncent qu'il est mort et ressuscité. Cette première annonce de la foi est ce que l'on appelle le **kérygme**, un mot d'origine grecque qui signifie « proclamation ». On en trouve des traces dans le Nouveau Testament :

- des formules courtes :

Mon Seigneur et mon Dieu (Jn 20, 28)

Jésus Christ est le Seigneur (2 Co 4, 5)

Le Christ, c'est Jésus (Ac 18, 5)

- des formules narratives :

*Le Christ est mort pour nos péchés
conformément aux Écritures,
et il fut mis au tombeau ;
il est ressuscité le troisième jour
conformément aux Écritures,
il est apparu à Pierre, puis aux Douze.* (1 Co 15, 3-5)

- des formules mentionnant les Personnes divines :

*Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu,
le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons ;
et un seul Seigneur, Jésus Christ,
par qui tout vient et par qui nous vivons.* (1 Co 8, 6)

*Il y a un seul Corps et un seul Esprit.
Il y a un seul Seigneur, une seule foi,
un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous,
au-dessus de tous, par tous, et en tous.* (Ép 4, 4-6)

- on trouve aussi des hymnes
(par exemple Ph 2, 5-11 ou Col 1, 15-20).

Ces confessions de foi manifestent la **confiance** dans la puissance de Dieu qui agit en Jésus (*croire en...*). Elles attestent aussi que la foi a un **contenu** (*croire que...*), comme l'affirme l'Apôtre Paul :

*Si le Christ n'est pas ressuscité,
notre proclamation est sans contenu,
votre foi aussi est sans contenu.* (1 Co 15, 14)

Dans les premiers siècles

Dès l'origine, l'Église a exprimé et transmis sa foi dans des formules brèves, surtout destinées aux candidats au baptême. On les appelle **professions ou confessions de foi** car elles résument la foi reconnue par les chrétiens. Le mot « credo », parfois utilisé, est un mot latin qui signifie « je crois » : c'est la réponse du chrétien à la profession de foi dialoguée (*croyez-vous... ?*).

Ces synthèses de la foi sont aussi appelées « **symboles** ». Ce mot d'origine grecque désignait la moitié d'un objet brisé (par exemple un sceau ou un tesson de céramique) utilisé comme signe de reconnaissance. Mises ensemble, les parties brisées permettaient de vérifier l'identité du porteur et de reconnaître l'alliance scellée auparavant. De façon imagée, le symbole de foi est un signe de reconnaissance et de communion entre les chrétiens.

Saint Cyrille de Jérusalem, un Père de l'Église du IV^e siècle, expliquait ainsi ce qu'est le symbole de foi :

Cette synthèse de la foi n'a pas été faite selon les opinions humaines ; mais de toute l'Écriture a été recueilli ce qu'il y a de plus important, pour donner au complet l'unique enseignement de la foi. Et comme la semence de sénevé contient dans une toute petite graine un grand nombre de branches, de même ce résumé de la foi renferme-t-il en quelques paroles toute la connaissance de la vraie piété contenue dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Les plus anciens symboles de foi remontent à la fin du II^e siècle. Ils sont articulées **autour des trois Personnes de la Trinité**, au nom desquels le baptême est conféré. Des éléments tirés de l'Écriture précisent les attributs ou actions de chaque Personne : le Père est créateur ; le Fils est né, a souffert, est mort, a été enseveli et est ressuscité ; l'Esprit sanctifie. La partie consacrée à Jésus-Christ est la plus développée : c'est là que s'insère la séquence narrative que l'on trouve déjà dans l'Écriture (il est mort, il a été enseveli, il est ressuscité, etc.).



La séquence narrative du Christ sur un sarcophage du IV^e siècle :
la passion (à gauche et à droite), la mort et la résurrection (au centre).

Différents symboles de foi

La première profession de foi se fait **lors du baptême**. Les plus anciens symboles de foi sont donc des symboles baptismaux. Celui de l'Église de Rome, qui remonte au début du III^e siècle, est un dialogue accompagnant la triple immersion baptismale – c'est le futur **symbole des Apôtres**. D'autres symboles apparaissent dans les Églises locales. Le concile œcuménique (réunion de tous les évêques) de Nicée donne le premier symbole de foi à l'Église universelle en 325. Il est complété à Constantinople en 381 : c'est l'actuel **symbole de Nicée-Constantinople**. D'autres symboles de foi ont été reconnus par l'Église, jusqu'au « credo du Peuple de Dieu » donné par le pape Paul VI en 1968.



Le baptistère de Riva San Vitale, au bord du lac de Lugano (vers 500) est le plus ancien édifice chrétien entièrement conservé de Suisse.

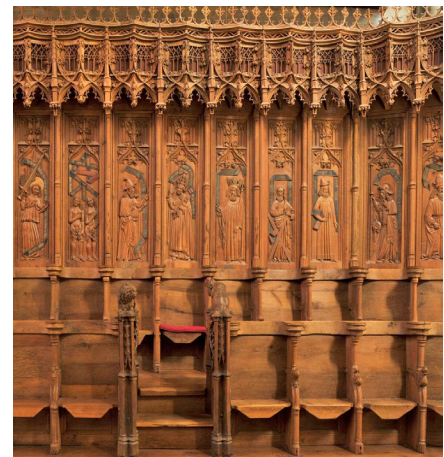


Les évêques réunis au premier concile œcuménique de Nicée en 325. Fresque byzantine dans la basilique St-Nicolas de Myre à Demre (Turquie).

Parmi ces symboles de foi, le symbole des Apôtres et le symbole de Nicée-Constantinople tiennent une place particulière dans la vie de l'Église. Le missel romain prévoit qu'ils soient dits le dimanche et les jours de solennité. Ils constituent la réponse du peuple assemblé à la Parole de Dieu : réciter avec foi le credo, c'est **entrer en communion** avec Dieu Père, Fils et Esprit Saint, et avec l'Église tout entière. Le symbole de foi dialogué (*croyez-vous... ?*) est prévu durant la veillée pascale pour le renouvellement des promesses du baptême et lors de la célébration de certains sacrements (le baptême, bien sûr, mais aussi la confirmation).

Le symbole des Apôtres a-t-il été rédigé par les apôtres ?

Ce symbole est appelé ainsi parce qu'il est le **résumé fidèle de la foi des apôtres**. Cela ne signifie pas qu'il a été rédigé par les Douze ! C'est pourtant ce qu'affirme une tradition remontant à la fin de l'Antiquité, sur laquelle les théologiens du Moyen Âge ont développé une **concordance entre l'Ancien et le Nouveau Testament**. On en trouve la trace dans les stalles savoisiennes réalisées entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle dans des cités et monastères de l'ancien duché de Savoie (Fribourg, Hauterive, Romont, Estavayer). Dans les stalles de la cathédrale de Fribourg, par exemple, le prophète Isaïe tient une banderole indiquant « Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils » (Is 7, 14), en miroir de l'apôtre Jacques le Majeur qui porte la parole du credo « [Jésus-Christ] qui a été conçu de l'Esprit Saint, est né de la Vierge Marie ».



Les stalles de la cathédrale St-Nicolas (1462-1465) présentent en alternance les apôtres et les prophètes.

Deux fonctions principales

Lorsque nous disons ou chantons la profession de foi, nous exprimons notre **engagement dans l'alliance avec Dieu** scellée au moment de notre baptême. C'est une expression de notre foi-confiance en Dieu (*croire en...*). Saint Paul le résume ainsi : « Si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé » (Rm 10, 9). Dans cette perspective, le symbole de foi a une fonction **confessante**.

Le credo exprime aussi le contenu de notre foi : Dieu est Père, Fils et Esprit Saint (*croire que...*). Ce contenu doit être approfondi. Ainsi, comment comprendre l'Écri-

ture quand elle dit que Jésus est Fils de Dieu : n'est-il qu'un être humain adopté par Dieu ? est-il Dieu sous apparence humaine ? est-il vrai Dieu et vrai homme ? Les Pères de l'Église se sont attachés à rendre compte de la foi, ce qui a abouti au symbole de Nicée-Constantinople. Dans cette perspective, le symbole de foi a une fonction **doctrinale**. Bien entendu, nous ne croyons pas en des formules mais dans les réalités qu'elles expriment : cependant, nous approchons ces réalités mystérieuses à l'aide d'un **langage commun** qui permet d'exprimer, transmettre et célébrer la foi. La catéchèse a pour mission de mettre en valeur et d'expliquer ce langage de la foi (cf. *Directoire pour la catéchèse*, n° 205).



La Sainte Trinité dans le chœur de l'église de Semsales (Gino Severini, 1925). Contrairement à l'iconographie traditionnelle, les trois Personnes divines sont représentées de façon identique. D'abord censurée par le Vatican, cette fresque fut conservée grâce à l'intervention de l'évêque, Mgr Marius Besson, et de l'abbé Charles Journet, futur cardinal.

Une structure trinitaire

« Je crois en Dieu » est la première affirmation du symbole de foi. Elle structure le credo et proclame le cœur de la foi chrétienne : il y a un seul Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Le symbole de foi est donc divisé en **trois articles**. Le credo parle de Dieu qui, parce qu'il nous aime, s'est fait connaître et s'est donné pour que nous ayons sa vie. Ces trois articles abordent successivement le Père et l'œuvre de création, le Fils et l'œuvre de rédemption (le salut), l'Esprit Saint et l'œuvre de sanctification.

Le mystère de la Trinité

Le mystère de la Trinité est le **mystère central** de la foi et de la vie chrétienne. Comme l'a écrit saint Jean-Paul II, « le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ : lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte » (*Catechesi tradendae*, n° 5).

L'une des tâches de la catéchèse est de « bien faire le lien entre la profession de foi **christologique** ("Jésus est le Seigneur") et la profession de foi **trinitaire** ("Je crois au Père, au Fils et au Saint-Esprit") puisqu'il ne s'agit que de deux manières d'exprimer la même foi chrétienne » (*Directoire pour la catéchèse*, n° 78).

Je crois – Nous croyons

La foi est un acte personnel : c'est la **réponse libre à Dieu qui se révèle**. Mais ce n'est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Chaque croyant est un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux pas croire sans être porté par la foi des autres et, par ma foi, je contribue aussi à porter la foi des autres.

Notre acte de foi personnel est la réponse à l'amour de Dieu, dont le témoignage nous est transmis par l'Église. « La foi du disciple du Christ n'est allumée, soutenue et transmise que dans la **communion de la foi ecclésiale**, où le "je crois" du baptême se conjugue avec le "nous croyons" de toute l'Église » (*Directoire pour la catéchèse*, n° 21).

L'article sur le Saint-Esprit

Le troisième article du symbole des Apôtres semble très court : « je crois en l'Esprit Saint ». En fait, la suite appartient au même article et développe les conséquences du **don de l'Esprit qui nous a été donné** : l'Église, la rémission des péchés, la résurrection, la vie éternelle.

La mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Église : selon l'expression des Pères, elle est le lieu « où fleurit l'Esprit ». L'Esprit Saint habite dans l'Église et dans le cœur des fidèles comme dans un temple (cf. 1 Co 3, 16).

Les trois mentions qui suivent sont liées : la rémission des péchés (d'abord par le baptême), la résurrection, la vie éternelle. Comme l'explique saint Paul (Rm 6, 3-8), le Christ est mort et ressuscité pour nous, afin que nous participions à la vie des enfants de Dieu (la vie éternelle). Cela se réalise par le baptême et les autres sacrements (la vie donnée par le baptême, nourrie par l'eucharistie, renouvelée par le pardon, etc.)

Je crois l'Église

« Croire en » ne s'applique qu'à Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. C'est la raison pour laquelle nous croyons l'Église et pas en l'Église, pour ne pas confondre Dieu et ses œuvres. Malheureusement, la traduction française du symbole des Apôtres et du symbole de Nicée-Constantinople ne marque pas cette distinction.



La Sainte Trinité représentée sur un autel latéral de l'église St-Maurice à Fribourg.

Le Père, couronné, tient l'orbe (un insigne royal en forme de sphère, représentant la terre).

Le Fils montre ses plaies.

L'Esprit est figuré sous forme d'une colombe, comme dans le récit du baptême de Jésus dans le Jourdain.

Entrer dans le mystère et se laisser transformer

« Dans la célébration des sacrements, l'Église transmet sa mémoire, en particulier avec la profession de foi. Celle-ci ne consiste pas tant à donner son assentiment à un ensemble de vérités abstraites. Dans la confession de foi, au contraire, toute la vie s'achemine vers la pleine communion avec le Dieu vivant.

On peut dire que, dans le credo, le croyant est invité à entrer dans le mystère qu'il professe et à se laisser transformer par ce qu'il professe. Pour comprendre le sens de cette affirmation, nous pensons surtout au contenu du credo qui a une structure trinitaire : le Père et le Fils s'unissent dans l'Esprit d'amour. Ainsi, le croyant affirme que le centre de l'être, le secret le plus profond de toute chose, c'est la communion divine.

Par ailleurs, le Credo contient aussi une confession christologique : les mystères de la vie de Jésus sont de nouveau parcourus jusqu'à sa mort, sa résurrection et son

ascension au ciel, dans l'attente de sa venue finale dans la gloire. On affirme donc que ce Dieu communion, échange d'amour entre Père et Fils dans l'Esprit, est capable d'embrasser l'histoire de l'homme, de l'introduire dans son dynamisme de communion, qui a son origine et sa fin ultime dans le Père.

Celui qui confesse la foi se trouve engagé dans la vérité qu'il confesse. Il ne peut pas prononcer en vérité les paroles du credo sans être par cela-même transformé, sans être introduit dans une histoire d'amour qui le saisit, qui dilate son être en le rendant membre d'une grande communion, du sujet ultime qui prononce le credo et qui est l'Église. Toutes les vérités à croire disent le mystère de la vie nouvelle de la foi comme chemin de communion avec le Dieu Vivant. »

Pape FRANÇOIS,
encyclique *Lumen fidei*, n° 45

« Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! » (Mc 9, 24)

« Seigneur, je crois : je veux croire en toi.

Ô Seigneur, fais que ma foi soit entière, sans réserves, et qu'elle pénètre dans ma pensée, dans ma façon de juger les choses divines et les choses humaines.

Ô Seigneur, fais que ma foi soit libre : qu'elle ait le concours personnel de mon adhésion, accepte les renoncements et les devoirs qu'elle comporte et qu'elle exprime le meilleur de ma personnalité.

Ô Seigneur, fais que ma foi soit certaine : forte d'une convergence extérieure de preuves et d'un témoignage intérieur de l'Esprit Saint, forte de sa lumière rassurante, de sa conclusion pacifiante, de son assimilation reposante.

Ô Seigneur, fais que ma foi soit forte : qu'elle ne craigne pas les contrariétés des problèmes, dont est remplie l'expérience de notre vie avide de lumière,

qu'elle ne craigne pas l'adversité de ceux qui la discutent, l'attaquent, la refusent, la nient ; mais qu'elle se renforce de la preuve de ta vérité, qu'elle résiste à l'usure des critiques, qu'elle se renforce continuellement en surmontant les difficultés dans lesquelles se déroule notre existence temporelle.

Ô Seigneur, fais que ma foi soit joyeuse et qu'elle donne paix et allégresse à mon esprit, le rende capable de prier avec Dieu et de converser avec les hommes.

Ô Seigneur, fais que ma foi soit active et donne à la charité les raisons de son développement, de manière qu'elle soit vraiment amitié avec toi, et qu'elle soit dans les travaux, dans les souffrances, dans l'attente de la révélation finale, une recherche continue de foi, un témoignage constant, un aliment d'espérance. »

Pape PAUL VI, audience du 30 octobre 1968

Bibliographie

🔗 Pape FRANÇOIS, lettre encyclique *Lumen fidei* sur la foi, 29 juin 2013.

🔗 *Catéchisme de l'Église catholique*, en particulier les n° 142-197.

🔗 *Directoire pour la catéchèse*, Bayard – Mame – Cerf, 2020.

🔗 Mgr Charles MOREROD, série de prédications sur le credo, 13 janvier – 12 mai 2013.

Pierre-Thomas CAMELOT, « Profession de foi baptismale et symbole des Apôtres », *La Maison-Dieu* 134 (1978) 19-30.

Bernard DE MARGERIE, *Les Pères de l'Église commentent le Credo*, « Initiations aux Pères de l'Église », Cerf, 1998.

Gilles EMERY, *La Trinité. Introduction théologique à la doctrine catholique sur Dieu Trinité*, Cerf, 2009.

André HAQUIN, « Aux origines du Credo. Aspects liturgiques, catéchétiques, dogmatiques », *Lumen Vitae* 64 (2009) 23-36.

Gérard PFULG, *Les stalles de la cathédrale St-Nicolas de Fribourg (1462-1465)*, « Repères fribourgeois 6 », Méandre Éditions, 1994.

René MARLÉ, *Les quatre piliers de la catéchèse*, « Des chrétiens », Le Sarment – Fayard, 1988.

Bernard SESBOÛÉ (dir.), *Histoire des dogmes*, t. 1 : *Le Dieu du salut*, Mame – Desclée, 2016.

Les textes bibliques sont cités dans la traduction liturgique de la Bible © AELF

Saint Pierre portant le premier article du credo, dans un manuscrit de la fin du Moyen Âge.

